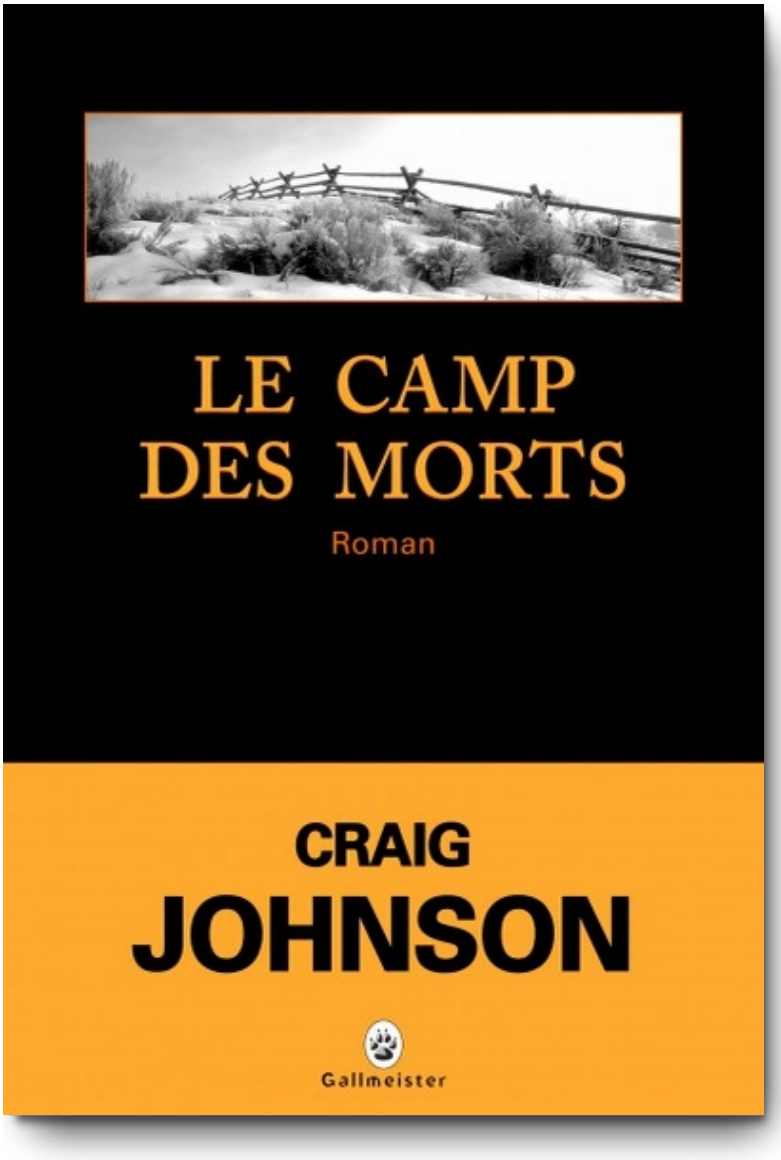
Gallmeister

DOSSIER DE PRESSE

Le Camp des morts

Craig Johnson



CONTACT ET INFORMATIONS
Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Copyright 2020 - Editions Gallmeister.

Télérama
telerama.fr
21 avril 2010

ROMAN

CRAIG JOHNSON

LE CAMP DES MORTS

Il faut se méfier des montagnes silencieuses, des plaines endormies et des cités minuscules où tout le monde se connaît. Ici, à Durant, dans ce coin du Wyoming, Etats-Unis, on y meurt, et pas toujours de façon très naturelle. On y tue aussi, c'est ce que pense notre bon shérif Walt Longmire, déjà rencontré dans un précédent roman (magistral) de Craig Johnson, *Little Bird* (2009). Walt Longmire, ours mélancolique et attachant, succombe à ses vieux démons : coûte que coûte faire surgir la vérité, rendre une dignité aux victimes, et que justice soit faite. Au risque de réveiller un passé englouti sous une chape de silence, au risque de révéler horreurs et douleurs, d'ébranler sa petite communauté si tranquille, et d'en être lui-même abasourdi, Longmire ne croit pas aux apparences.

Une vieille dame, pensionnaire d'une maison de retraite, meurt dans son lit. C'est simple. Trop simple pour le shérif au flair impitoyable et au cœur gros et bon comme un roman de Craig Johnson. Ex un peu tout – cowboy, professeur d'université, flic, pêcheur professionnel, charpentier et aujourd'hui bel et bien écrivain –, Craig Johnson donne vie à des personnages formidablement plantés, tous attachants. Autour du shérif, son copain, son double, Henry Standing Bear, Indien et patron de bar, ses coéquipiers, femmes et hommes séduisants, son mentor, Connally, qui lui a appris le métier... Il y a bien sûr un vilain, mais il se cache quelque part, dans l'histoire.

Avec une puissance narrative digne des hautes plaines de l'Ouest américain, Craig Johnson, par le biais d'une enquête policière, écrit un hymne de compassion aux gens de là-bas, et sans doute d'ailleurs, quand le destin s'acharne à meurtrir les purs. Avec cette deuxième aventure de Walt Longmire, Craig Johnson convie le lecteur à partager son univers doux-amer, fait de tendresse et d'humour liés à la vie à la mort. On se sent comme chez soi dans ce Wyoming déchiré. Mieux qu'un polar, *Le Camp des morts* pourrait bien être un grand roman d'amour. **M.L.**

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides, éd. Gallmeister, 320 p., 23,50 €.

Le Monde Des Livres
Vendredi 29 avril 2010

Enquête dans le Wyoming

Craig Johnson a enrichi son roman des différents métiers qu'il a effectués aux Etats-Unis

Au plus profond de l'Amérique profonde, la petite ville de Durant a des faux airs de bout du monde. Tapie au pied des Rocheuses, dans l'Etat le moins peuplé des Etats-Unis, elle respire encore l'air des pionniers qui, il y a cent cinquante ans, bravaient les intempéries et les Indiens du Wyoming.

Le Camp des morts
(Death Without Company)
de Craig Johnson

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides. Gallmeister, 320 p., 23,50 €.

Certes le 4 × 4 a remplacé le cheval, le mobil-home le chariot, et l'exploitation du gaz naturel l'élevage extensif, mais le tomahawk (modernisé) comme le revolver sont encore d'usage courant et une réserve voisine abrite les descendants des Cheyennes. Héritage des brassages de populations passés, Durant cultive surtout une tradition vivace d'anticonformisme et de tolérance. Cultures, races, origines sociales, ici, se mélangent naturellement, sans créer de rejet ni même de différence.

Un petit monde bigarré

C'est l'un des charmes de ce roman qui, autour d'une enquête policière, met en scène avec humour un petit monde bigarré de « seconds rôles », solidaires, originaux et formidablement sympathiques – lesquels évoquent, toute révérence gardée, la faune de *Tendre jeudi*, le roman le plus gai de John Steinbeck. Personnage central, Walt Longmire, un shérif athlétique, sensible et bougon, dort à la prison car son ranch n'a pas de chauffage et que la neige paralyse la ville. *Le Camp des morts* narre sa seconde enquête (après *Little Bird*, paru en 2009 chez le même éditeur). Elle le conduit à explorer la colonie basque implantée de longue date dans le district, et dont l'une des femmes est morte dans des circonstances peu claires. Longtemps martyrisée par son mari disparu, Mari Baroja, 74 ans, avait été liée, dans sa jeunesse, à l'ancien shérif, le légendaire Lucian Conally, qui vit au foyer des personnes dépendantes, une carabine à portée de fauteuil roulant.

Craig Johnson. YANNICK LABROUSSE/TEMPS MACHIN

Entre tempête et congères, vrais ou faux accidents, plusieurs tentatives de meurtre, l'enquête progresse lentement, entravée par le poids des secrets et les mensonges des protagonistes. Heureusement Longmire n'est pas seul. Il a pour adjoints une Américaine agressive, issue de l'Académie de police de Philadelphie, et un jeune flic brillant, d'origine basque.

Un chien sans nom

Il a aussi beaucoup d'amis dont son frère d'armes, Henri Standing Bear dit « l'Ours », un Cheyenne taciturne, vétéran du Vietnam, ou Isaac dit « Doc » Bloomfield, un vieux médecin rescapé des camps de concentration. Il peut aussi compter sur sa fille, brillante avocate, sa secrétaire, efficace et maternelle, et un chien sans nom, légué par son prédécesseur et qui, mine de rien, tel Rantanplan, jouera un rôle-clé dans le dénouement – tout en ayant l'air de dormir sans arrêt.

Craig Johnson vit non loin de Buffalo, au cœur de ce Wyoming qu'il décrit avec amour. Avant d'écrire, il a exercé de nombreux métiers – cow-boy, professeur d'université, policier, pêcheur, charpentier –, et son récit se nourrit de cet éclectisme. A la fois dense, drôle et chaleureux, c'est le genre de roman qui rend optimiste et même, osons le mot, tout simplement heureux. ■

Véronique Maurus

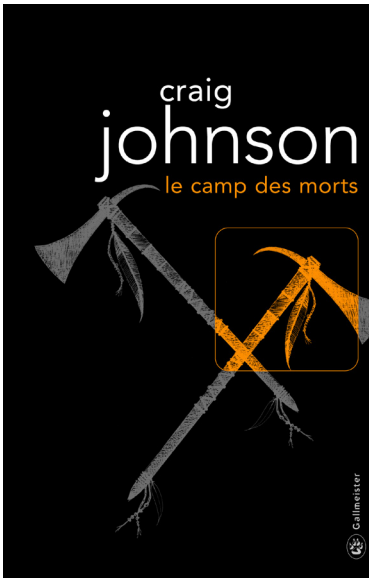
telerama.fr Télérama

24 mars 2012

LE CAMP DES MORTS
ROMAN POLICIER
CRAIG JOHNSON

Après *Little Bird*, revoici le shérif Walt Longmire, au cœur du Wyoming. Cow-boy veuf et mélancolique, juché sur son pick-up, il aime prendre son temps, humer l'air du *« far Far West »*. La mort d'une vieille dame le plonge un demi-siècle en arrière... Personnages attachants, dialogues savoureux, humour, Craig Johnson confirme son talent de romancier.

| *Death without company*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides | Ed. Gallmeister | 384 p., 10,20 €.



Femme Actuelle

26 mars 2012

LIVRES

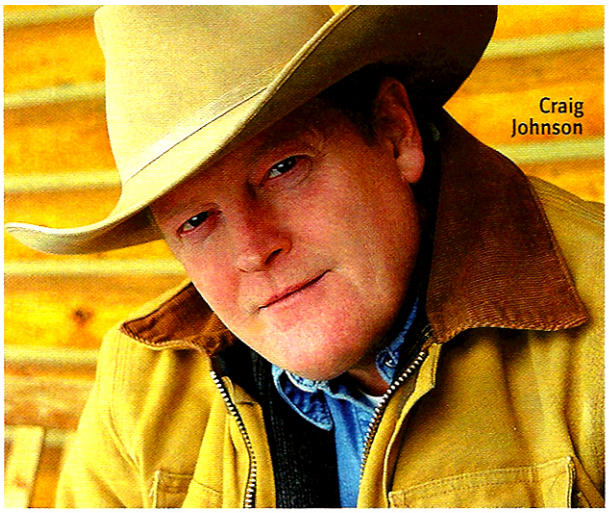
CRAIG JOHNSON
DESTIN DE FEMME

TOUT EN ÉMOTION

Ça commence avec la mort d'une vieille dame dans une maison de retraite. Le légiste conclut à une mort naturelle, mais on suggère à Walt Longmire, le shérif, que ce pourrait bien être un meurtre. On se trouve alors mêlé à une incroyable enquête au sein de la communauté basque de l'Ouest américain... Une adaptation télévisée est en cours de tournage aux Etats-Unis, c'est dire si ça cartonne là-bas ! **M. P.**

« Le camp des morts », Gallmeister, 380 p., 10,20 €.

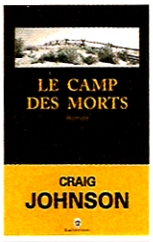
LiRE :
Juin 2010



DR

Western moderne

Arpenteur du Wyoming, le shériff Walt Longmire revient. Humour et dérison sont au rendez-vous.



★★★

Le camp des morts (Death without Company) par **Craig Johnson,** traduit de l'américain par Sophie Aslanides, 320 p., Gallmeister, 23,50 €

Avec bonheur le public français découvrait, l'an passé, la prose tendre et lyrique de Craig Johnson dans *Little Bird*, première aventure (réussie) du shérif Walt Longmire. Cow-boy mélancolique à l'humour ravageur, gardien d'un coin du Wyoming vaste comme la Belgique, cet ours au grand cœur sillonne depuis un bout de temps les plaines de l'Ouest américain – suffisamment pour savoir que leur beauté n'en fait pas un havre de tranquillité, et que sous la neige éclatante sont encore enfouis bien des cadavres. *Le camp des morts* s'ouvre d'ailleurs sur le décès d'une pensionnaire de maison de retraite, nommée Mari Baroja. Mort naturelle ? Le toubib y croit, mais Longmire a des doutes, d'autant que cette femme, au dos zébré de cicatrices, se révèle être la première épouse de Lucian Connally, son ami et mentor. Cinquante ans plus tôt, ce dernier ne fut marié à elle que quelques heures seulement, avant que ses oncles, des Basques au cuir revêche, ne l'apprennent et le passent à tabac – ces mêmes Basques que Connally soupçonne aujourd'hui. Commence alors pour Longmire une enquête périlleuse, qui voit bientôt les corps s'empiler et les douleurs du passé ressurgir…

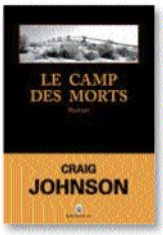
Ancien redresseur de torts aujourd'hui fidèle à son ranch, Craig Johnson signe un western langoureux, qui se joue des codes du polar pour mieux les dépasser. Car si enquête criminelle il y a – et certaines scènes raviront les amateurs de récits à haute tension –, c'est au second plan qu'il faut chercher le sens de ce prodigieux roman, dans le cœur même de ce Wyoming balayé par les tempêtes et les mensonges. Heureusement, le comté d'Absaroka peut compter sur une joyeuse bande de justiciers, du barman cheyenne Henry Standing Bear, dit « l'Ours », à l'indomptable Vic ou au petit nouveau Sancho, dont la pratique de l'euskara ne sera pas inutile dans cette affaire. Maître de la clique, Walt Longmire contemple le monde depuis son pick-up avec une tendresse rare, jugeant que « la haine a la vie courte, mais que l'espoir et l'amour peuvent trottiner côte à côte pour l'éternité… » Pareille chaleur humaine, au milieu de ces paysages glacés, est assurément la marque d'un très grand romancier. **Julien Bisson**

LIVRES HEBDO
19 mars 2010

1ER AVRIL › **ROMAN** Etats-Unis

La mort aux Basques

Dans *Le camp des morts*, Craig Johnson poursuit les aventures du shérif Longmire, entamées avec *Little Bird*.



Finaliste du prix 813 et sélectionné pour le grand prix des Littératures policières, *Little Bird* (Gallmeister, 2009) avait permis de faire la connaissance de Walter Longmire. On retrouvera avec plaisir, dans le tout aussi réussi *Camp des morts*, celui qui porte toujours fièrement, depuis plus d'un quart de siècle, l'étoile du bureau du shérif du comté d'Absoraka, *« le comté le moins peuplé de l'Etat le moins peuplé des Etats-Unis »*.

L'attachant et bourru héros de Craig Johnson a entrepris de se laisser pousser la barbe, ce qui n'a pas l'air de faire l'unanimité dans son entourage. Il peut cependant compter sur l'aide de Victoria Moretti, *« un beau morceau de femme »*, son adjointe *« si compétente et si diplômée »*, alors qu'il s'apprête à recruter Santiago Saizarbitoria, lequel a été pendant deux ans chargé des cellules disciplinaires dans le quartier de haute sécurité d'un pénitencier.

A ses moments de détente, Longmire fréquente assidûment le Red Pony, le bar de son vieux copain Henry Standing Bear, où il fait bon descendre du single malt, et s'affronte aux échecs avec l'unijambiste Lucian Connally qui lui sert également de standardiste à mi-temps. En cet hiver mémorable où les tempêtes de neige se succèdent dans les Grandes Plaines, le bon shérif va avoir du pain sur la planche.

Mari Baroja a été retrouvée morte dans la chambre 42 du Foyer des personnes dépendantes. Cette dame qui buvait et fumait trop a la particularité d'avoir été mariée *« environ trois heures »* à Lucian à la fin des années 1940. Avant que son père et ses trois oncles la rattrapent, passent à tabac le jeune époux et annulent leur union…

Polar langoureux où l'atmosphère joue un rôle aussi important que l'intrigue, *Le camp des morts* a la particularité de mettre en scène la communauté basque établie dans le Wyoming. Craig Johnson séduit ici à nouveau en contant les mésaventures d'un Longmire qui n'aime pas les mystères et les pièces qui ne s'emboîtent pas.

ALEXANDRE FILLON

Craig Johnson
Le camp des morts
GALLMEISTER
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR SOPHIE ASLANIDES
TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 23,50 EUROS, 320 P.
ISBN : 978-2-35178-034-3
SORTIE : 1ER AVRIL

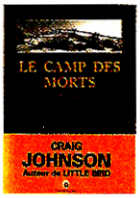
Valeurs Actuelles
« Il n'est de richesses que d'hommes. » Jean Bodin
27 mai 2010

OPPRESSANT

Le Camp des morts

de Craig Johnson

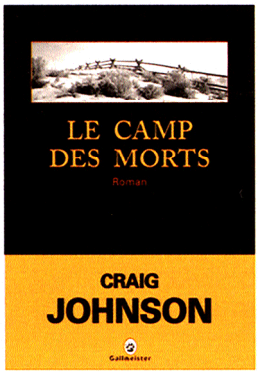
★★ S'il fallait trouver un successeur à Larry Brown, décédé il y a peu, auteur de l'incontournable *Joe*, ce serait à n'en pas douter Craig Johnson avec cette différence que les paysages déterminent l'action, que le passé disparu sous la neige n'attend que le bon vouloir du shérif Walt Longmire pour faire la jonction avec un présent embarrassant pour tout le monde. D'origine basque, Mari Baroja vient de décéder d'une crise cardiaque, mort banale. Le shérif en doute, compte sur son chien pour faire progresser l'enquête et sur son vieux pote indien. Dans une Amérique rustique, soumise aux superstitions locales, on enterre un peu vite les morts. Chercher la vérité à propos d'un décès est aussi laborieux que de se lancer dans des fouilles archéologiques. On découvre que Mari Baroja est morte empoisonnée. L'enquête progresse,

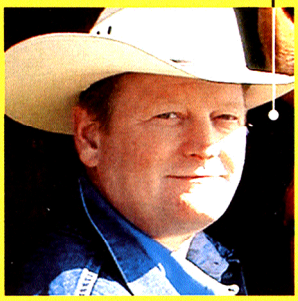


les cadavres s'accumulent, compliquant les investigations du shérif. Craig Johnson apporte une voix nouvelle, timbrée d'une étrange poésie, à ce coin oublié des grandes villes. **A. E.**

Gallmeister, 314 pages, 23,50 €.

GRAZIA
21 mai 2010





Hautes plaines

Walt Longmire, le shérif *« du comté le moins peuplé de l'Etat le moins peuplé des Etats-Unis »* est de retour pour sa deuxième enquête, après le remarquable *Little Bird*. Ici, comme dans les meilleurs westerns, la nature ne se contente pas de faire de la figuration. Mais les Indiens alcooliques rappellent que le lien sacré avec la Terre est irrémédiablement perdu. Ne restent que les turpitudes des hommes, la neige et l'humour pour supporter le tout.

LE CAMP DES MORTS
de Craig Johnson
(Gallmeister, 320 pages).

Le Maine libre
GRAND MANS

28 mai 2010

Le souffle du grand roman américain

Envie de frissonner dans les Hautes plaines ? Lisez Craig Johnson.

Cow-boy, charpentier, professeur d'université, policier, Craig Johnson a exercé tous les métiers avant de s'installer dans un ranch aux pieds des Bighorn Mountains. Son dernier roman est un vrai bonheur de lecture. Photo DR.

Révélé voici un an avec « Little Bird », le premier volet des enquêtes du shérif Walter Longmire, Craig Johnson attache un peu plus ses lecteurs avec ces nouvelles aventures inscrites dans les paysages grandioses du Wyoming.

La mort de Mari Baroja dans une maison de retraite aurait pu paraître ordinaire. Mari était âgée et cette fumeuse invétérée n'avait pas ménagé son organisme. Pourtant l'ex shérif Lucian Connaly, mentor de Longmire, est persuadé que cette femme dont il fut jadis l'époux fugace, a été assassinée. Tout est bancal d'ailleurs dans le destin de Mari, mariée contre son gré à un homme violent et détentrice à la fin de sa vie d'une fortune liée à des gisements de méthane sur lesquels louchent quelques héritiers.

Un humour pince-sans-rire

Si « Little Bird » plantait le décor (et quel décor !) avec les figures majeures du comté d'Absaroka, « Le camp des morts » approfondit les caractères. Ceux des personnages mais aussi de ce coin paumé des Hautes Plaines. À Durant, patelin où chacun se connaît, de vieilles histoires enfouies se réveillent sous les meurtres qui jalonnent l'enquête de Longmire.

Telle la photographie plongée dans un bain de révélateur, le roman révèle des zones troubles qui assombrissent l'image de la communauté disparate réunie dans les parages. Craig Johnson ne se contente pas de trousser une intrigue criminelle palpitante. De ce repli du Wyoming, il fait surgir le condensé d'une tranche d'histoire prise entre les XIXe et XXe siècles. De l'immigration basque aux droits des Indiens sans oublier la présence bienveillante d'Isaac Bloomfield, rescapé des camps de concentration, il catapulte une humanité en mouvement sur ce bout de territoire.

À escorter Walter Longmire et son double, le taciturne Henri Standing Bear, on ne s'ennuie pas une seconde. D'autant que Johnson manie avec bonheur un humour très pince-sans-rire qui adoucit la mélancolie du héros. Une pointe de piment basque, les mânes des vieux Cheyennes toujours en alerte, la vision panoramique sur le Wyoming s'associent pour le meilleur.

Le plaisir à plonger dans ce roman noir est aussi vif que l'air qui traverse les Hautes plaines.

Frédérique BRÉHAUT

« Le Camp des morts », de Craig Johnson (traduit de l'américain par Sophie Aslanides), éditions Gallmeister, 23,50 €.